



Amoureux de la nature, le philosophe marcheur a un parc dédié à Ermenonville. La littérature ne fut pas son seul domaine d'excellence ; il composa dans ce salon de musique de la maison des Charmettes.



On fête le tricentenaire de la naissance d'un visionnaire, qui avait compris que l'homme contemporain serait épris d'individualisme, d'émotions et tirailé par la complexité de l'amour. Ses illuminations sur Dieu ou la nature humaine, alliées à une écriture d'une sincérité étonnante, le rendent très actuel. Panorama des intuitions d'un penseur du XVIII^e siècle qui nous livre des leçons pour aujourd'hui.

FLAMBERT/ANDIA, PHILIPPE ROYER/ICUREANS, ADOCPHOTOS

Rousseau

LE RÊVEUR QUI NOUS ÉCLAIRE

Philosophe du XVIII^e siècle, Jean-Jacques Rousseau est aussi un maître pour le XXI^e siècle, un auteur d'une modernité surprenante, capable de nous en apprendre beaucoup sur la nature humaine, pour peu qu'on sache transposer ses « illuminations ». Décryptage.

L'autonomie psychologique avant tout

Qui suis-je, moi, parmi les autres ? Qu'est-ce que je vaudrais lorsque je ne me compare pas à mes congénères et quand je parviens à exprimer ma vérité ? Toutes ces questions autour de l'identité personnelle, perdue dans le monde et toujours à préserver,

hantent l'œuvre de Rousseau. La singularité, il la revendique, ainsi que nous l'annonce le préambule des *Confessions* : « *Je ne suis fait comme aucun que j'ai vu ; j'ose croire n'être fait comme aucun de ceux qui existent. Si je ne vaudrais pas mieux, au moins, je suis autre.* » « *L'inventeur de la subjectivité moderne* », rien de moins, comme le qualifie le philosophe Charles Pépin, auteur de *Ceci n'est pas un manuel de philosophie* (Flammarion). À une époque où tous les intellectuels parcourent la planète pour comprendre l'homme, lui, déclare que c'est en allant au fond de son jardin, et au plus profond de soi-même, qu'on peut saisir la nature humaine. Quelle audace !

Se livrer à une introspection, écrire sur ses états d'âme et ses failles – ce qu'on appelle un exercice « d'auto-fiction » de nos jours –, Rousseau l'a notamment porté à son apogée dans *les Confessions* et *les Rêveries du promeneur solitaire*, qui demeurent des témoignages majeurs sur la vie intérieure.

C'est en allant au fond de son jardin qu'il entendait saisir la nature humaine

Dans son esprit, creuser et protéger sa singularité a un but : échapper au pouvoir aliénant de la vie en société. Rousseau distinguait « *l'amour de* » ►►



PHILIPPE ROYER/ICJEANS

Grand amoureux, le philosophe s'installa un temps avec son initiatrice, Mme de Warens, dans la maison des Charmettes, à Chambéry.

►► *soi* », ce sentiment qui pousse chacun de nous à veiller à sa propre conservation, et qu'on pourrait rapprocher de « *l'estime de soi* » prônée par les psychothérapeutes contemporains, de « *l'amour-propre* », une forme dénaturée du narcissisme qui repose sur l'opinion des autres. Dès lors que nous cherchons la reconnaissance et le prestige dans le regard d'autrui, nous sommes, selon Rousseau, asservis. Et l'autonomie seule est source d'épanouissement. « *Ta liberté, ton pouvoir ne s'étendent qu'aussi loin que*

tes forces naturelles et pas au-delà : tout le reste n'est qu'esclavage, illusion, prestige, écrit-il dans *Émile (...)*. *L'homme vraiment libre ne veut que ce qu'il peut et fait ce qu'il lui plaît. Voilà ma maxime fondamentale.* »

« Il a magnifiquement théorisé l'être ensemble, mais aussi posé les bases de l'être solitaire »

Cette suprématie de l'indépendance, qu'il prône, frise parfois chez lui une forme de paranoïa, voire de

Itinéraire d'un promeneur pas toujours solitaire

- 28 juin 1712** Naissance à Genève. Décès de sa mère. Il est élevé par une tante.
- 1724-1725** Apprentissage chez un greffier, puis chez un graveur.
- 1728** S'enfuit de Genève et est envoyé chez Mme de Warens, à Annecy, pour sa conversion au catholicisme.
- 1730** Étudie la musique. Vit une initiation amoureuse avec Mme de Warens, avec laquelle il s'installe près de Chambéry.
- 1742** Début des relations avec Diderot et les encyclopédistes.
- 1745** Se met en ménage avec Thérèse Levasseur, lingère, qui lui donnera cinq enfants, tous placés à l'hôpital des Enfants-Trouvés.
- 1749** Après une « illumination », alors qu'il rend visite à Diderot, écrit le *Discours sur les sciences et les arts*, qui sera couronné par l'académie de Dijon.
- 1756** Commence *la Nouvelle Héloïse*.
- 1757** Brouille avec Diderot et ses amis.
- 1760** Achève *Émile ou de l'éducation* et débute *Du contrat social*.
- 1766** Commence *les Confessions*.
- 2 juillet 1778** Meurt à Ermenonville.
- 1794** Son corps est transféré au Panthéon.

misanthropie. « *Rousseau pensait que le regard de l'autre nous coupe de notre vérité, or, on sait aujourd'hui que cela est totalement faux*, relève Charles Pépin. *Au contraire, nous nous construisons dans la relation aux autres.* »

On peut se servir de ses écrits pour repérer certains excès de notre époque d'hypercommunicabilité (les réseaux sociaux, en général, et Facebook, en particulier). Face à l'intrusion du regard de l'autre, Rousseau opposait des grandes plages de solitude, de temps passé à rêver sous les arbres... Des moments qui s'avèrent plus que jamais nécessaires. Moderne, l'ami Jean-Jacques l'est aussi à force de paradoxes. « *D'un côté, il a magnifiquement théorisé l'être ensemble – dans Du contrat social, notamment – et, de l'autre, il a, avec autant d'idéalisme, posé les bases de l'être solitaire* », explique Charles Pépin. D'un côté, il était un ►►

►► philosophe politique, de l'autre, un véritable écrivain. Une part de lui a élaboré la première grande théorie de l'éducation (*Émile*), tandis qu'il abandonnait ses cinq enfants dans une institution. Un art de la contradiction poussée à l'extrême qui nous montre, tout comme l'a posé la psychanalyse, que le sujet humain est un assemblage hétéroclite.

Avancer et penser à la force des sentiments

Tout au long de son œuvre, il exulte, il pâlit, se met « en rogne », pleure... Alors que le rationalisme triomphe autour de lui, qu'un Descartes s'est régalé dans l'exercice de la spéculation intellectuelle, Rousseau, lui, revendique la force des émotions et en fait son moteur principal. Attention, toutefois, à ne

pas limiter celles-ci à de simples expériences physiques. Chez Rousseau, la frontière entre sentiments et émotions est difficile à établir. « *Les sensations qui l'envahissent ne sont pas des émotions chocs* », observe le philosophe Michel Lacroix, fin analyste du développement personnel et

« Sa fibre républicaine, son besoin de justice sont alimentés par son hypersensibilité »

auteur de *Se réaliser* (Robert Lafont). « *Contemplatives, elles s'installent dans la durée et modèlent sa raison.* » D'abord, ces joies, ces larmes, ces emballements du cœur sont une source de bonheur et d'autojouissance. N'a-t-il pas écrit, comme un slogan dans la *Profession de foi du vicaire savoyard* : « *Exister, c'est*

sentir ! » Et aussi, dans *la Nouvelle Héloïse* : « *Ô sentiments, sentiments, douce vie de l'âme !* »

Ensuite, Michel Lacroix relève combien le philosophe puise dans la puissance de ces sentiments sa force d'indignation... et donc ses idées. « *La sentimentalité de Rousseau est une force motrice de son engagement politique, affirme-t-il. Sa fibre républicaine, frondeuse, présocialiste, son besoin de justice sont alimentés par son hypersensibilité.* »

Encore un paradoxe de Jean-Jacques Rousseau : si les mouvements de sa vie émotionnelle nourrissent un certain individualisme, voire un repli sur soi, ils permettent aussi l'ouverture à un éveil politique. Une réconciliation dont nos démocrates actuels pourraient bien s'inspirer. ►►

Le précurseur d'une religion à la carte

■ Son Dieu, Rousseau ne le trouve pas dans les livres, mais dans la contemplation d'un printemps qui reverdit, des moissons ou des vendanges. Sa spiritualité naît de son enthousiasme pour la nature qu'il dévoile avec une précision sincère dans le livre VI des *Confessions* : « *Là, tout en me promenant, je faisais ma prière qui ne consistait pas en un vain balbutiement de lèvres, mais dans une sincère élévation de cœur à l'auteur de cette aimable nature dont les beautés étaient sous mes yeux.* » « *Une tentation panthéiste* », selon Michel Lacroix, qui explique : « *Avec Rousseau, la religiosité s'émancipe de la théologie savante, des dogmes, d'un aspect trop institutionnel pour rejoindre une forme de mysticisme.* » Même sa manière de prier échappe aux modèles établis, ainsi qu'il le confie dans les *Confessions* : « *Mes prières étaient pures, je puis le dire,*

et dignes par là d'être exaucées. Je ne demandais pour moi, et pour celle dont mes vœux ne me séparaient jamais, qu'une vie innocente et tranquille, exempte du vice, de la douleur, des pénibles besoins, la mort des justes, et leur sort dans l'avenir. Du reste, cet acte se passait plus en admiration et en contemplation qu'en demandes. » Il loue plutôt qu'il ne craint, il pratique plutôt qu'il ne pense. Le besoin de croire qui l'anime est un appel intérieur pleinement affectif. « *Le culte que Dieu demande est le culte du cœur* », écrit-il dans *Émile*. C'est bien une expérience personnelle qu'invoque Rousseau, ainsi que l'observe Michel Lacroix. Indépendante des institutions des hommes, éloignée des devoirs du catéchisme, sa foi sincère et puissante lui permet de vivre, comme il l'a écrit, « *une religion à ma mode* ». Voilà un philosophe qui n'est pas dans le



Rousseau trouve son Dieu dans la contemplation de la nature. Ici, le temple de la philosophie, à Ermenonville.

« théologiquement correct » de son époque et l'annonce avec une certaine audace. Avec Rousseau, c'est l'individualisme moderne qui déboule dans le champ du religieux. Ne parle-t-on pas aujourd'hui de religion « à la carte » chez de nombreux contemporains ? Une modernité qui s'exprime aussi dans ses oscillations :

d'abord protestant, puis converti au catholicisme, Rousseau rejettera le catholicisme à la fin de sa vie, sans jamais être tenté par l'athéisme, qui séduisit certains autres philosophes. Il confia être très ému par la figure de Jésus et, tout au long de ses écrits, il loua ce qu'il nommait la « *morale sublime de l'Évangile* ». ● P.S.

►► Expérimenter la complexité d'aimer

Rousseau s'est beaucoup épanché sur sa vie amoureuse, a même révélé ses fantasmes sexuels – on sait qu'une punition administrée par la jeune femme qui s'occupait de lui lorsqu'il n'avait que 8 ans détermina chez lui un goût prononcé pour la fessée comme jeu érotique –, a reconnu avoir aimé de plusieurs façons, très différentes, selon les femmes concernées.

Dans son bel essai *le Sentiment d'existence, la quête inachevée de Jean-Jacques Rousseau* (éditions Markus Haller), David Gauthier, professeur de philosophie de l'université de Pittsburgh, tire le fil de ces expériences et montre que Rousseau était, de manière dissociée, capable soit d'un « amour sensuel, ou de tempérament », soit d'un autre, « platonique, ou d'opinion ». Surtout, lui qui vivait avec la méfiance de l'esclavage psychologique chevillée au corps, appela « maman » son grand amour Mme de Warens, une femme bien plus âgée que lui, avec laquelle « ils mirent toute leur existence en commun ». À propos de ce lien absolu, il écrivit : « Je n'étais bien qu'auprès d'elle (...). Je ne m'en éloignais que pour y penser. »

« Il est le précurseur du romantisme, mais aussi du désenchantement moderne »

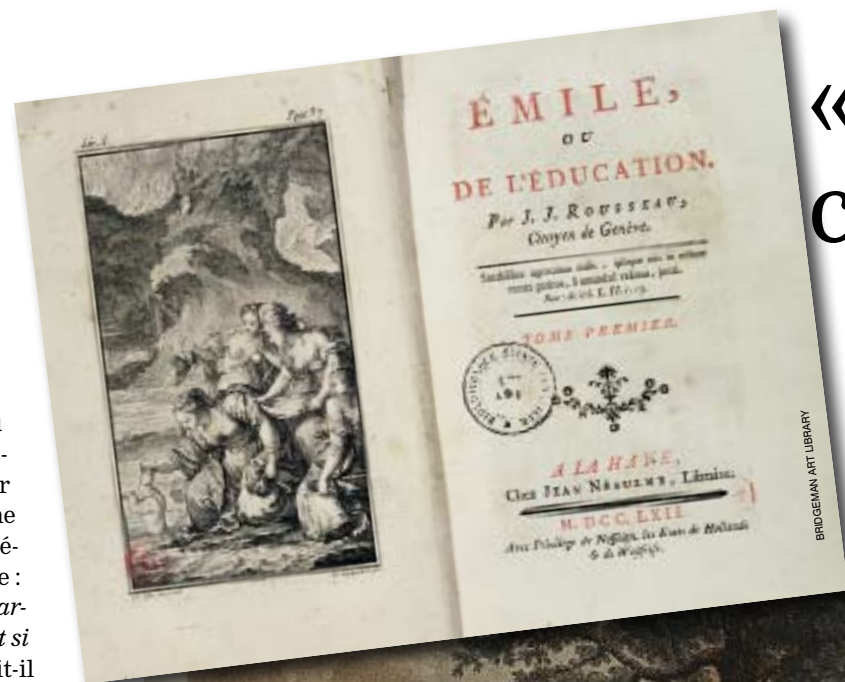
Cependant, il épousa Thérèse Levasseur, une femme qu'il n'aimait pas, avec qui il eut cinq enfants. Ce qui permet de dire à la philosophe Olivia Gazalé (qui vient de publier *Je t'aime à la philo*, Robert Laffont) que Rousseau était le « spécialiste de l'amour impossible ». Ainsi, il aimait Sophie d'Houdetot, une femme très occupée puisqu'elle était mariée à un capitaine de gendarmerie et maîtresse d'un officier. « Rousseau s'est passionné pour des femmes avec lesquelles le bonheur harmonieux était inenvisageable, écrit Olivia Gazalé (...). Il s'est enfermé dans une problématique plutôt désolante : épouser une femme que l'on n'aime pas, ou aimer une femme inépousable. » En cela même, conclut la philosophe, « il est le précurseur du romantisme, mais

aussi du désenchantement moderne, via l'existentialisme sartrien ».

Trouver le bonheur dans la nature

Dans sa quête de nature et d'introspection, les randonnées en pays de Savoie ou dans le Jura le comblèrent jusque très tard dans sa vie. Avant Friedrich Nietzsche ou Henry D. Thoreau, Jean-Jacques Rousseau est le premier « philosophe marcheur ». Une fois de plus, son esprit d'indépendance y trouve son compte : « On part à son moment, on s'arrête à sa volonté, on fait tant et si peu d'exercice qu'on veut, écrit-il dans *Émile* (...). Aperçois-je une rivière, je la côtoie ; un bois touffu, je vais sous son ombre (...). Partout où je me plais, j'y reste. À l'instant que je m'ennuie, je m'en vais. » C'est cela son bonheur : contempler la nature, herboriser pour toujours mieux la connaître et pouvoir y célébrer son Créateur (voir l'encadré page 12). Rousseau est un peu le précurseur de la *deep ecology* (« écologie profonde » qui considère l'humanité comme partie intégrante de l'écosystème) et du mouvement des décroissants : « Alors que son siècle célèbre les industries du luxe et que ses collègues Voltaire ou d'Alembert s'enthousiasment pour les machines, explique Michel Lacroix, le progrès technologique, lui, ne cesse de rappeler que le bonheur ne se trouve pas dans les possessions, mais bien plutôt dans les promenades à pied et l'effeuillage du grand livre de la nature. » Ses hobbies ne sont jamais dispendieux : composer ou étudier la musique, rêver au fond d'une barque sur un lac, mener une vie champêtre... Rousseau a vécu dans une certaine pauvreté, sans jamais s'en plaindre, au contraire, il ne cesse de se réjouir de la simplicité. « Je ne connais pas de meilleure chère qu'un repas rustique, écrit-il dans *les Confessions*. Avec du laitage, des œufs, des herbes, du fromage, du pain bis et du vin passable, je me régale. » Un message de frugalité, vital à notre époque. ●

PASCALE SENK



Jean-Jacques Rousseau ou l'homme de la nature, gravure d'Augustin Legrand, XVIII^e siècle.



« Rousseau a découvert ce qu'on appelle l'empathie »

En élaborant le concept d'un homme fondamentalement bon, capable de « pitié naturelle » pour ses semblables, Rousseau a eu l'intuition des découvertes les plus récentes en psychologie sociale, notamment celles sur l'empathie. Sa conception d'une société de compétition, son appel à une éducation consciente des besoins de l'enfant étaient également visionnaires... Mais jusqu'où ? Entretien avec Jacques Lecomte, docteur en psychologie, enseignant à la faculté des sciences sociales de l'Institut catholique de Paris, qui vient de publier *la Bonté humaine. Altruisme, empathie, générosité* (Odile Jacob).



Le sont-ils, ainsi que le philosophe le présentait ?

J.L. Non ! Les anthropologues ont découvert que, dans la plupart des cas, notamment chez les chasseurs-cueilleurs, ce sont la paix et le sens du partage qui dominaient. Même pendant les périodes de famine, l'entraide s'imposait. On a observé que des Aborigènes ayant trouvé une baleine échouée sur la plage avaient le réflexe d'alerter les autres peuplades afin qu'elles profitent également du festin. Donc, Rousseau s'est trompé à la fois par excès d'optimisme – en imaginant un homme seul et innocent –, mais aussi par trop de pessimisme – en affublant la vie en société de tous les maux.

Mais on constate tous les jours que le goût de posséder, ainsi que le philosophe l'annonçait, divise les hommes, provoque des guerres...

J.L. Dans une allégorie de la chasse aux cerfs de son *Discours sur l'origine de l'inégalité parmi les hommes*, Rousseau décrit comment, alors qu'ils sont réunis dans le but commun de capturer cet animal, des chasseurs peuvent se diviser dès lors que l'un d'eux voit passer un lièvre. Même s'il vit un dilemme (« Dois-je ►►

LA VIE. Rousseau a écrit :
« La nature a fait l'homme heureux et bon, mais la société le déprave et le rend misérable. »
Avec le recul que nous donnent les siècles passés et les découvertes scientifiques, que penser de cette conception ?

JACQUES LECOMTE. Avant de commencer mes recherches sur la bonté humaine, j'associais à Rousseau le mythe du « bon sauvage ». Or, j'ai découvert que cette attribution était fautive. C'est Montaigne qui a développé l'image de peuples premiers vivant dans l'harmonie. Rousseau, lui, émettait simplement l'hypothèse d'un temps antérieur à la vie en société pendant lequel l'homme, essentiellement solitaire, vivait sans morale interpersonnelle, dans l'innocence. Sur cet état originel, les anthropologues ne peuvent pas dire grand-chose aujourd'hui. Tous les peuples premiers qu'on a étudiés depuis Rousseau vivaient en société, et seraient considérés par lui comme « corrompus ».



COLLECTION DAGU ORTI/BIBLIOTHÈQUE DE L'UNIVERSITÉ DE GENÈVE/GIANI DAGU ORTI/PICTURE DESK

Rousseau aimait herboriser pour mieux comprendre (aquarelle du XVIII^e siècle).

►► continuer à guetter le cerf avec les autres ou courir attraper ce lièvre pour moi ? », c'est toujours, pour Rousseau, la stratégie individualiste qui l'emporte. Ce sens de la propriété est, selon lui, source de tous nos maux. Mais, les dernières découvertes en neurobiologie nous l'apprennent, nous éprouvons plutôt du plaisir à coopérer. L'imagerie cérébrale a montré que les zones de la satisfaction s'activent lorsque nous sommes généreux, ou amoureux,

alors que, dans le cerveau, les zones du dégoût, de l'aversion, réagissent au spectacle de l'injustice. De plus, sa théorie d'une importance excessive accordée à la vie matérielle ne colle pas avec les peuples premiers : eux trouvent leur satisfaction dans les choses simples...

Mais on a récemment entendu que « réussir sa vie, (c'était) avoir une Rolex ». Il faut bien reconnaître avec Rousseau que

Un an de manifestations dans trois régions

■ **Jusqu'à la fin de l'année**, trois régions célèbrent le philosophe : l'Oise, avec Montmorency et Ermenonville (www.rousseau-2012.fr), la région Rhône-Alpes, avec Chambéry et Annecy (www.rousseau2012.rhonealpes.fr) et le pays genevois, avec Montreux Riviera et Neuchâtel (www.ville-ge.ch/culture/rousseau). Parmi les nombreuses festivités prévues à cette occasion :

■ **Avatars de Rousseau, héritage & postérités**, exposition jusqu'au 26 juillet, à la bibliothèque d'étude et d'information de Grenoble (Isère). Entrée libre. Tél. : 04 76 86 21 00.

■ **Les Solitudes** Les étudiants de design et d'espace de l'École supérieure d'art d'Annecy ont imaginé des promenades ajoutant quelques chapitres aux *Rêveries du promeneur solitaire*. Jusqu'au 15 septembre. Parcours internet à télécharger. palais de Lille, à Annecy (Haute-Savoie).

le besoin de possession matérielle est une motivation inégale...

J.L. Pas si sûr ! On a mené de nombreuses études en demandant aux sondés : « Combien d'argent vous faudrait-il pour vous sentir heureux ? » Quels que soient leurs revenus réels, les ménages interrogés évaluent à 20 % d'argent supplémentaire la somme rêvée, ce qui est raisonnable. Les témoins admettent toutefois qu'au bout de trois mois de ce régime financier amélioré le besoin de posséder 20 % en plus se représente à eux... C'est donc bien la course sans fin que dénonçait Rousseau. D'ailleurs, si la misère fait souvent le malheur, les études montrent que ce n'est pas l'argent qui fait le bonheur, mais les relations interpersonnelles.

Sur ce point des sentiments partagés entre hommes, Rousseau était-il visionnaire ?

J.L. Il était même prophétique ! Il annonçait des connaissances qui allaient être scientifiquement établies deux siècles après lui. Ainsi, sa définition de « la pitié originelle » de l'homme, cette « répugnance innée à voir souffrir » son congénère,

correspond à ce qu'on appelle aujourd'hui l'empathie, et dont les fondements s'expliquent en neurobiologie par la présence et l'activation en chacun de nous des neurones miroirs. Ceux-ci entrent en résonance avec ce qu'éprouve une personne qui se blesse ou qui souffre devant nous.

Autre intuition, sa vision d'une éducation qui se fonde sur les besoins de l'enfant. Était-elle juste ?

J.L. Rousseau, avec son *Émile*, a été le premier à poser la nécessité de s'adapter à l'enfant pour l'aider à grandir. En ce sens, il est le précurseur des enseignements de Montessori... Dans sa critique d'une éducation fondée sur la seule rationalité, il est visionnaire. Il recommandait, entre autres, que, jusqu'à l'âge de 2 ans, la voie essentielle d'apprentissage de l'enfant soit faite par les sens, notamment grâce à un contact approfondi avec la nature. Il évoquait également la présence dévouée d'un adulte auprès de l'élève, un précepteur unique censé accompagner l'enfant dans son développement de 2 à 17 ans... Ainsi, pour Rousseau, l'enseignant ne doit pas seulement être un dispensateur de savoir, mais un cocréateur de liens. Aujourd'hui, des études confirment que les enseignants empathiques favorisent davantage le développement psychique des enfants, et génèrent la création de relations positives dans leur classe. Un bémol important, cependant : le philosophe



Sur l'île des Peupliers, à Ermenonville, un cenotaphe honore le philosophe.

préconisait la solitude de l'enfant pour favoriser les apprentissages. Or, c'est une vision erronée, qui provient sans doute du vécu personnel de Rousseau, d'une enfance malheureuse. En réalité, les enfants aiment être et vivre ensemble, et l'apprentissage coopératif donne de meilleurs résultats que l'apprentissage compétitif. D'ailleurs, l'esprit de compétition n'est pas naturel, mais une construction sociale.

Justement, ne retrouvons-nous pas là l'hypothèse rousseauiste initiale, à savoir que l'homme est naturellement bon ?

J.L. Si Rousseau avait cette vision idéale de l'enfance, c'est parce qu'il écartait totalement l'idée du péché

originel, ainsi qu'il s'en est expliqué dans sa *Lettre à l'archevêque de Beaumont*, en 1762. Il relevait que cette notion n'apparaît ni dans la Bible, ni dans les propos de Jésus. Le philosophe croyait plutôt en la faculté de syndérèse, ce principe inné qui nous guide vers le bien et nous fait éprouver du remords lorsque nous commettons le mal. En ce sens, une fois de plus, Rousseau est rejoint par un contemporain, Benoît XVI. Celui-ci l'a déclaré dans un discours prononcé en 2008 : « L'homme porte en lui une capacité spécifique : discerner ce qui est bon et bien. Mise en lui par le Créateur comme un sceau, la syndérèse le pousse à faire le bien. » Une conception qui habite toute la pensée de Rousseau. ●

INTERVIEW P.S.



■ **Rousseau**, de Raymond Trousson, Gallimard, Folio, 8,60 €. Un bel hommage par un spécialiste du philosophe.

■ **Jean-Jacques Rousseau, le sentiment et la pensée**, sous la direction d'Yves Mirodatos, éditions Glénat, 39,50 €. Une présentation des lieux où vécut le philosophe, une analyse de ses relations avec les femmes et de ses conflits avec ses contemporains.

■ **Le Sentiment d'existence. La quête inachevée de Jean-Jacques Rousseau**, de David Gauthier, éditions Markus Haller, 23 €. Une plongée subtile dans l'intériorité du philosophe qui interroge la place de la liberté dans la vie sociale.

■ **Sur les pas de Jean-Jacques Rousseau. Guide de découvertes insolites en pays de Savoie**, Actes Sud/Fondation Facim, 15 €. Pour ceux qui veulent

refaire, aujourd'hui, les promenades de Rousseau, que ce soit à Annecy ou en Haute-Maurienne. Délicieux.

■ **Jean-Jacques Rousseau, œuvres complètes et lettres**, sous la direction de Raymond Trousson, Frédéric Eigeldinger et Jean-Daniel Candaux, coéditions Slatkine/Honoré Champion, broché, 600 €. Une nouvelle édition en 24 volumes, préparée par les meilleurs spécialistes de Rousseau. À paraître.